

geait alors en cour souveraine sur toutes les questions religieuses; ce fut encore par ses conseils qu'il fulmina contre Ladislas une sentence d'anathème, remarquable par l'historique des griefs reprochés à ce prince. « L'infâme Ladislas, disait le pape dans son décret d'excommunication, » a été nourri du lait et de la substance de l'Église romaine » par les mains de Boniface IX, qui l'avait couronné roi de » Naples et de Sicile; depuis cette époque, il a tourné contre » le saint-siège les armes que l'Église avait mises dans ses » mains, et il a obligé Innocent VII à le frapper des foudres » ecclésiastiques. Alors il est revenu, comme un chien, implorer » miséricorde et pardon, en se traînant à terre. Ses serments de » dévouement et de fidélité ont encore surpris la religion de notre » prédécesseur, qui lui a donné l'absolution, et de nouveau il est retombé dans son ancien péché. » Lorsque Boniface lui a donné en fief le royaume de » Naples et les annexes qui relèvent de l'Église romaine, il » s'est engagé pour lui et pour ses héritiers à ne jamais entrer » dans aucune ligue avec les rois, avec les princes ou avec les » seigneurs ennemis du siège apostolique; il a également fait » le serment de ne point s'emparer du Milanais, de la Toscane, » de la ville de Bénévent, de la campagne de Rome, de l'île de » Maritimo, du duché de Spolète, du patrimoine de Saint-Pierre, » de la Marche d'Ancône, de Pérouse, de Bologna, de Rome, ni des » autres places appartenant à l'Église; il a promis de payer tous les ans au trésor apostolique » huit mille marcs d'or; enfin il s'était engagé sur le corps sacré du » Christ à défendre les droits, les privilèges et l'indépendance du » saint-siège contre tous ses ennemis, et

» cela sous peine d'excommunication et de déposition s'il » venait à y manquer.

» Non-seulement ce relaps a refusé de remplir ses promesses, mais encore il est devenu le plus grand ennemi de la » paix chrétienne, le plus dangereux fauteur du schisme. » Sous prétexte de soutenir l'excommunié Angelo Corario, il » s'est emparé de la ville sainte, d'un grand nombre de cités, » de plusieurs provinces, de châteaux et de terres qui nous » appartenaient; et il exerce des cruautés inouïes contre ceux » qui veulent nous reconnaître comme leur légitime pontife. » En conséquence nous le citons à comparaître devant » notre tribunal suprême pour s'entendre priver du royaume » de Sicile et de ses autres biens et droits, comme coupable » d'avoir violé ses serments, d'avoir envahi les terres de notre » siège et d'avoir conspiré contre notre concile. »

Vers le même temps, Alexandre reçut les envoyés de Sbinko, métropolitain de Prague, qui le faisait prévenir des dangers dont la foi catholique était menacée en Bohême, et sollicitait une sentence d'excommunication contre les hérétiques qui infectaient sa province. Sa sainteté accueillit avec distinction les députés de l'archevêque, et les invita plusieurs fois à dîner, ce qui était une de ses plus grandes faveurs; « car » à ses yeux les plaisirs de la table passaient avant tous les » autres, dit Bernardin Corio, historien milanais, et il poussait la » gourmandise à un tel point, qu'il défendait à son cuisinier de » préparer les ragoûts qui devaient paraître sur sa table » avant qu'il eût commencé ses repas, afin d'avoir la » jouissance d'attendre chaque mets et de prolonger ses festins. » A la suite d'un de ces dîners, le saint père, qui avait

bu outre mesure, accorda aux députés de Sbinko la bulle qu'ils sollicitaient, et désigna quatre maîtres en théologie et deux en droit canon pour seconder l'archevêque dans ses poursuites contre ceux qui enseignaient les doctrines de Wiclef, soit en public, soit en particulier; il leur donna même ses pleins pouvoirs et l'autorisation de les livrer au bras séculier, s'il était nécessaire, afin de réprimer leurs désordres.

Depuis quelques mois la peste s'était déclarée en Italie, et menaçait de s'abattre sur la ville de Pise; le saint-père quitta aussitôt cette résidence et se retira d'abord à Prato, ensuite à Pistoie, près de Florence. Ce fut là qu'il apprit la victoire de Louis d'Aragon sur les troupes de Ladislas, et par suite l'évacuation de Rome par les troupes ennemies.

Bzovius prétend que les Français durent leurs succès moins à leur courage qu'aux intrigues qu'ils avaient nouées avec les états de Sienne, avec ceux de Florence et de Bologne, et avec plusieurs princes italiens. Cette espèce de croisade dirigée contre Ladislas avait pour chefs le cardinal Balthasar Cossa, Tanneguy du Châtel, Paul des Ursins, Malatesta et Magnus Sforce.

« Les confédérés, dit l'historien, établirent d'abord des intelligences secrètes dans la place et s'entendirent avec quelques citoyens influents qui devaient exciter un soulèvement à un signal donné; ensuite Balthasar Cossa mena droit à Rome un corps de troupes commandé par les capitaines Paul des Ursins et Malatesta, et feignit de vouloir attaquer deux portes à la fois. Le comte de Troyes, qui commandait dans la ville sainte pour Ladislas, repoussa les assaillants, qui lâchèrent pied devant lui et s'enfuirent en

» désordre. Cette manœuvre détermina le gouverneur de Rome à faire une sortie : c'était ce qu'attendaient les conjurés; à peine les troupes napolitaines eurent-elles franchi les murailles que le tocsin du Capitole s'ébranla pour appeler le peuple à la révolte; en même temps Malatesta revint sur ses pas, chargea vigoureusement les soldats de Ladislas, et les rejeta dans la ville, où ils furent massacrés par les insurgés; le comte de Troyes eut à peine le temps de se réfugier dans le palais des Colonna, d'où on le fit échapper pendant la nuit, déguisé en moine. »

Devenu maître de Rome, le cardinal Balthasar Cossa songea à se préparer les moyens de parvenir au pontificat; et comme pour l'exécution de ces plans il était nécessaire qu'Alexandre ne vint pas dans la ville apostolique, il se rendit à Pise auprès du saint-père et l'engagea à passer l'hiver à Bologne, pour attendre que l'agitation qui régnait à Rome eût entièrement cessé. Suivant son habitude, le pontife obéit au cardinal; et malgré les neiges et les glaces, il partit avec toute sa cour pour Bologne. Peu de jours après son arrivée, il reçut une députation composée des préfets régionnaires, de dix évêques, et de plusieurs seigneurs romains, qui lui présentèrent les clefs de la ville sainte, le suppliant au nom du peuple de venir prendre possession du Vatican. Le pontife, désirant répondre à l'empressement des ambassadeurs, se détermina, contre l'avis de son ministre, à changer ses dispositions précédentes et à partir immédiatement pour Rome. En même temps il rendit un décret pour avancer la tenue du jubilé, qui était une source de fortune pour les habitants.

Mais le cardinal Balthasar avait décidé que le pape ne retournerait plus dans la ville sainte, et qu'il recevrait lui-même les honneurs du triomphe que les Romains préparaient à Alexandre. En conséquence, la veille du départ, qui avait été fixé pour le 3 mai 1410, il lui fit administrer, par Daniel de Sainte-Sophie, son médecin ordinaire, un clystère empoisonné dont il mourut dans la nuit.

Dès le lendemain, Daniel anéantit les preuves du crime en enlevant les entrailles de sa victime sous prétexte d'embaumer le corps. « Ensuite, dit André du Chêne, ce vénérable pontife fut transporté dans la salle où s'assemblait le consistoire; et il resta exposé la face découverte, les pieds nus et le reste du corps revêtu des ornements sacerdotaux. Ses armes étaient placées aux quatre coins de son cercueil, et pendant neuf jours on célébra neuf fois sur lui l'office des morts, en présence des cardinaux, des patriarches, des évêques, des abbés, des docteurs et du nombreux clergé qui composait sa cour. Au dixième jour, les cardinaux de Thury, de Viviers, de Malte et de Cossa (son assassin), l'enlevèrent sur leurs épaules et le transportèrent au cloître des Cordeliers, où il fut inhumé dans le sanctuaire de l'église. »

Pendant le cours de ce règne, qui dura un peu moins d'une année, il ne se passa aucun événement important; et quoique les cardinaux eussent nommé un troisième pape, le schisme n'en continua pas moins à subsister, et les deux papes Benoît XIII et Grégoire XII ne s'en montrèrent que plus obstinés dans leurs prétentions.

## JEAN XXIII,

MANUEL PALÉOLOGUE, 212<sup>e</sup> PAPE,  
empereur d'Orient.

CHARLES VI,  
roi de France.

A ROME.

## BENOÎT XIII,

A AVIGNON.

## GRÉGOIRE XII,

DEVENU ANTIPAPE.

Le cardinal Balthasar Cossa s'empare de la tiare. — Son histoire avant son pontificat. — Jean XXIII fait son entrée dans Rome. — Il donne la couronne impériale à Sigismond. — Le pape demande des subsides à la France. — Opposition de l'Université contre la levée des décimes. — Victoire de Louis d'Anjou sur Ladislas. — Traité entre le saint-père et le roi de Naples. — Concile de Rome. — Aventure singulière d'un hibou. — Bulle contre les sectaires de Wicléf. — Exactions de Jean XXIII. — Conduite de Benoît XIII en Espagne. — Histoire de l'inquisition d'Espagne. — Le saint-office et ses familiers. — Accord de Benoît XIII avec les juifs. — Ladislas s'empare de Rome. — Fuite du pape et des cardinaux. — Négociations entre Jean XXIII et Sigismond. — Ladislas est empoisonné à l'instigation du pape par une de ses concubines. — Concile de Constance. — Intrigues du pape. — Accusations atroces portées contre Jean XXIII. — Arrestation et